



65^e FESTIVAL D'AVIGNON

Guy Cassiers / Toneelhuis

**BLOED & ROZEN.
HET LIED VAN JEANNE EN GILLES**
(Sang & Roses. Le Chant de Jeanne et Gilles)

de Tom Lanoye

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

22 23 24 25 26 À 22H

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

durée 2h30 - spectacle en néerlandais surtitré en français - *création 2011*

mise en scène **Guy Cassiers**

texte **Tom Lanoye**

dramaturgie **Erwin Jans**

scénographie **Guy Cassiers, Enrico Bagnoli, Ief Spincemaille**

musique **Dominique Pauwels** vidéo **Ief Spincemaille**

lumière **Enrico Bagnoli** décor sonore **Diederik De Cock**

costumes **Tim Van Steenberghe** assistanat costumes **Mieke Van Buggenhout**

direction et répétition musicale **Frank Agsteribbe**

traduction **Alain Van Cruyten**

avec **Katelijne Damen, Stefaan Degand, Abke Haring, Han Kerckhoffs, Johan Leysen, Johan Van Assche, Jos Verbist**

et les chanteurs du Collegium Vocale Gent

Sylvia Broeckeaert, João Cabral, Jonathan De Ceuster, Émilie De Voght, Stefan Drexelmeier,

Joachim Höchbauer, Vincent Lesage, Katherine Nicholson, Louise Wayman

Le texte *Sang & Roses* est publié aux éditions Actes Sud-Papiers.

production Toneelhuis

coproduction Festival d'Avignon, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, De Tijd (Anvers), Collegium Vocale Gent (Gand), deSingel (Anvers)

avec le soutien des Autorités flamandes

Spectacle créé le 26 mai 2011 au Toneelhuis d'Anvers.

Les dates de Sang & Roses après le Festival d'Avignon :

le 16 janvier 2012 au Stadsschouwburg d'Utrecht ; les 25 et 26 janvier aux Théâtres de la Ville de Luxembourg ;

le 31 janvier au CC d'Hasselt (Belgique) ; le 3 février au 3OCC de Louvain (Belgique) ; du 8 au 12 février

à l'Odéon-Théâtre de l'Europe à Paris ; les 17 et 18 février au Stadsschouwburg d'Amsterdam ;

le 21 février au Stadsschouwburg de Rotterdam ; le 28 février au Cultureel Centrum de Courtrai (Belgique) ;

du 2 au 4 mars au Kaaitheater à Bruxelles ; le 6 mars au Parktheater d'Eindhoven (Pays-Bas) ;

le 9 mars au Cultureel Centrum de Bruges ; du 14 au 17 mars au Toneelhuis d'Anvers.

A synopsis in English is available from the ticket office or from the front-of-house staff.

Le contexte

L'action se déroule entre 1429 et 1440, du temps de la Guerre de Cent Ans, un conflit dynastique qui oppose l'Angleterre et la France et repose sur les prétentions à la couronne de France.

Les personnages

VOLET 1 : JEANNE D'ARC

Jeanne (Abke Haring), jeune paysanne. Elle entend des voix qui lui intiment l'ordre de faire sacrer le dauphin roi de France. Elle parvient à s'introduire dans le cercle du dauphin et à le convaincre de lui donner une armée pour combattre les Anglais. Elle fait lever le siège d'Orléans et couronner le roi à Reims. Mais sa gloire se retournera contre elle : ses partisans de la première heure – l'Église et le roi – deviendront ses adversaires.

Gilles de Rais (Johan Leysen), maréchal de l'armée du dauphin. Il est aussi l'un des plus grands et des plus riches nobles du royaume. Il est fasciné par l'intervention de Jeanne. Après la mort de celle-ci, la vie de Gilles se désagrège. Il se livre à toutes sortes d'excès, s'adonnant à l'alchimie, la sorcellerie et l'évocation du diable. Longtemps, son statut et sa richesse le mettront à l'abri des poursuites. Mais il finira par aller trop loin.

Le Dauphin (Stefaan Degand). Être faible et irrésolu, il doute de ses propres capacités et surtout de la sincérité de sa mère concernant l'identité de son géniteur. Il entretient une relation émotionnelle malsaine avec elle. Une fois sacré roi, il se révèle un souverain cruel : il abandonne Jeanne à son triste sort, se débarrasse de ses adversaires comme de la reine, sa mère.

La Reine (Katelijne Damen). Isabeau de Bavière a une réputation sulfureuse. Sa frivolité notoire fait douter de la paternité du dauphin, cause des revendications que formule le souverain anglais pour la couronne de France. Elle tente de manipuler son fils, mais finira par perdre sa confiance.

Monseigneur Cauchon (Jos Verbist), représentant de l'Église et confident du dauphin. Son influence politique est majeure. S'il se montre au départ plutôt sceptique envers Jeanne et sa mission, il perçoit bien vite les possibilités qu'elle offre pour mener à bien son propre agenda politique. Plus tard, quand Jeanne ne lui sera plus utile, il la condamnera sans hésiter.

Monsieur de Boulogny (Han Kerchoffs), bâilleur de fonds du dauphin. Il représente la classe naissante de la bourgeoisie. C'est un réaliste pragmatique. Étranger à toute coterie, il contemple avec le même détachement et la même admiration tant l'élan passionné de Jeanne que la grandiloquence de la Cour et de l'Église et la férocité de leurs jeux de pouvoir.

Monsieur De La Trémoille (Johan Van Assche), cousin de Gilles de Rais et conseiller du dauphin. Il est rusé, chevronné et cynique. Il est le *spin doctor* ("le conseiller en image"), le mentor qui voit les potentialités de Jeanne d'Arc et la couvre de symboles et d'attributs qui vont amplifier le mythe et lui donner des proportions épiques. Finalement, le roi et son cousin Gilles se retourneront contre lui.

VOLET 2 : GILLES DE RAIS

Francesco Prelati (Abke Haring), jeune et beau moine italien qui se propose à Gilles de Rais en tant qu'alchimiste et géomancien. Il devient l'amant de Gilles et le témoin de ses pratiques perverses.

Poitou (Stefaan Degand), acolyte de Gilles de Rais.

De la Sillé (Johan Van Assche), homme de main de Gilles de Rais.

Madame Jeudon (Katelijne Damen), femme du peuple. Elle est la mère de l'un des favoris de Gilles, surnommé Rossignol à cause de sa voix magnifique. Lorsque la voix de l'adolescent muera, Gilles le tuera.

Monseigneur de Malestroit (Jos Verbist), l'évêque qui mène le procès contre Gilles de Rais. Depuis longtemps, il est au courant de son comportement malsain et pervers, mais se défend de toute responsabilité. Il est le pendant de l'évêque Cauchon du premier volet : manipulateur et retors.

Monsieur de Ferron (Han Kerckhoffs), bâilleur de fonds de Gilles de Rais. Cela en fait un complice des excès meurtriers de ce dernier. Monsieur de Ferron devra finalement s'avouer vaincu face à l'intervention de Monseigneur de Malestroit. Il est le pendant de monsieur de Boulogny : pragmatique et dur en affaires.

Entretien avec Guy Cassiers et Tom Lanoye

Notre pièce est construite autour de deux personnages de l'Histoire de France : Jeanne d'Arc et Gilles de Rais. Qu'est-ce que ces deux figures du Moyen-Âge peuvent nous raconter sur l'Europe d'aujourd'hui ?

Guy Cassiers : Ces deux histoires sont en effet très françaises et très anciennes. Mais au cœur de ces aventures tragiques, se trouvent l'Église catholique et ses pouvoirs, en particulier son pouvoir judiciaire. Ce qui nous a intéressé, c'est de comprendre comment l'Église, en tant qu'institution, peut mener une vie parallèle, autrement dit indépendante de la vie des sociétés. Comment deux individus qui se réclament de la foi catholique la plus pure peuvent se trouver condamnés par les instances judiciaires de cette même Église catholique ? Au-delà de ces deux histoires, il s'agit aussi, pour nous, de mieux comprendre les rapports entre individu et société et notamment la façon dont un individu peut devenir victime d'une société, alors qu'il ne fait que vivre en fonction des principes valorisés par celle-ci.

Tom Lanoye : La matière à partir de laquelle nous avons travaillé est à la fois politique, religieuse et sociale. Elle met en scène deux personnages détruits, soit par leur propre amour, leur propre vocation, soit par leur propre tempérament. C'est une matière dramatique très riche qui dépasse l'époque médiévale en s'inscrivant dans un temps très théâtral. Quant aux thèmes de la pièce, le pouvoir de l'Église et son fondamentalisme, les violences commises contre les enfants, la misogynie... tout cela ne nous rapproche-t-il pas de ce à quoi nous sommes aujourd'hui confrontés ? La fin du Moyen-Âge est une période de troubles entre deux époques, l'une qui s'achève et la suivante qui a du mal à apparaître clairement. Aujourd'hui, avec la mondialisation, l'internet, les mouvements migratoires, nous avons aussi l'impression de vivre une « fin de régime », la fin d'un monde.

G. C. : C'est en travaillant sur le thème du héros que nous avons tenté de faire apparaître notre époque. Je pense que nous avons besoin de héros pour nous identifier ou pour nous opposer. En cette fin de Moyen-Âge, dans un contexte de guerre et de misère, les Français avaient besoin d'un héros. À cet instant, Jeanne était donc la bonne personne pour générer une nouvelle force, de nouveaux désirs, de nouveaux espoirs. Puis elle a servi de bouc émissaire alors que l'Église, quelques années plus tard, instrumentaliserait sa figure pour en faire une héroïne du catholicisme.

Vous dites que ces deux « héros » ont vécu chacun une sorte de « passion » en référence à celle du Christ, des passions avec des étapes. Ne peut-on pas aussi parler de tragédies ?

G. C. : Les deux personnages sont tragiques : ils ont un destin auquel ils ne peuvent pas échapper. Jeanne est victime de ce destin dont elle hérite en acceptant d'obéir aux ordres des voix qu'elle entend. Gilles semble plus responsable de la tragédie qui va l'engloutir puisqu'il s'impose un vrai défi : voir jusqu'où il peut aller. Mais dans les deux cas, Jeanne et Gilles ne peuvent plus arrêter le mouvement une fois qu'ils entreprennent de s'opposer aux conventions sociales de leur époque, une fois qu'ils deviennent des provocateurs, involontaires ou volontaires, une fois qu'ils sont dans une impasse et qu'ils ne peuvent plus aller que dans le mur.

Comment définiriez-vous les choix que font chacun des protagonistes ?

G. C. : Jeanne veut sauver la France, comme on lui a dit qu'elle devait le faire. Gilles veut sortir des règles sociales, sortir des cadres imposés. Il se livre à des actes provocateurs non seulement contre les enfants, mais s'intéresse aussi à la sorcellerie, à l'alchimie et à la fabrication de l'or. Ce qui les réunit, c'est sans doute la fascination de Gilles pour Jeanne, qui, elle aussi, franchit les interdits en devenant cette femme soldat, cette femme générale d'armée. Gilles est sans doute aussi fasciné par la pureté de Jeanne, par son innocence, dans un milieu où ces vertus sont bien sûr vécues négativement. C'est un personnage hors normes pour son époque.

À partir de quelle matière avez-vous travaillé pour construire vos dialogues ?

T. L. : J'ai travaillé à partir de récits sur le Moyen-Âge et de livres d'histoire. En particulier ceux de Johan Huizinga, l'un des plus grands historiens néerlandais de la période médiévale, ou encore ceux de Michel Reliquet, un historien français qui explique très bien pourquoi un enfant de douze ans est déjà considéré comme un adulte au Moyen-Âge et pourquoi il est pris pour victime par Gilles de Rais. Les dialogues de la pièce ne se sont construits qu'après de longues discussions avec Guy Cassiers autour de cette période historique. Tout a évolué au fur et à mesure des rencontres que nous avons eues avec le créateur de costumes, avec les musiciens du Collegium Vocale Gent qui nous ont parlé de la polyphonie flamande médiévale et qui ont composé une polyphonie d'aujourd'hui. Je n'ai pas écrit un documentaire, mais plutôt un chant théâtral, autrement dit une fiction.

Comment votre pièce est-elle structurée ?

G. C. : Il y a deux parties. La première est consacrée à la « passion » de Jeanne et à son procès. Elle débute par la première rencontre de Jeanne avec le dauphin à qui elle dit ce qu'il doit faire pour reprendre le pouvoir sur son royaume. Gilles de Rais est bien sûr présent dans les aventures de Jeanne. Puis nous faisons un saut dans le temps, puisque la seconde partie, qui lui est plus

particulièrement consacrée, commence plus de quinze ans après la mort de Jeanne, au moment où la situation de Gilles bascule avec l'arrivée de Francisco Prelati à ses côtés.

T. L. : Tout ce qui se passe dans la vie de Jeanne d'Arc, sa bonté, sa fierté, trouve, comme dans les diptyques picturaux du Moyen-Âge, son négatif dans la vie de Gilles de Rais. Ce n'est pas un principe systématique, mais cela a beaucoup influencé mon écriture.

Vous vous penchez également sur la partie judiciaire de ces aventures...

G. C. : Évidemment, car ces procès sont à la fois religieux et politiques. À cette époque, l'Église catholique est en position de faiblesse : il n'y a pas si longtemps, deux papes étaient à la tête du catholicisme. Le pouvoir politique est menaçant. L'évêque Cauchon se voit obligé, par les politiques anglais, de faire le procès de Jeanne, comme il se verra contraint, vingt ans plus tard, par les pouvoirs politiques français cette fois-ci, d'engager un procès pour la réhabilitation de la même Jeanne.

Pour Gilles de Rais, il y a un procès religieux, mais il s'agit de juger un criminel de droit commun...

G. C. : Concernant Gilles, la question est de savoir pourquoi on a attendu si longtemps pour le juger alors que beaucoup de gens savaient ce qui se passait. Son statut social faisait que les gens ne voulaient pas voir, ne voulaient pas savoir.

T. L. : Jeanne et Gilles ne sont pas jugés par des cours de justice laïques, celles de l'État, mais par la force d'un État dans l'État et sont exécutés d'une manière extrêmement cruelle. La mort de Jeanne d'Arc est terrifiante : on a choisi un bois qui brûle très lentement pour qu'elle souffre davantage, puis sa dépouille a été exposée pendant toute une journée aux yeux des badauds.

Vous avez créé *Sang & Roses* pour la Cour d'honneur. Comment avez-vous investi ce lieu ?

G. C. : Nous avons imaginé un dispositif qui permet aux spectateurs d'être dans plusieurs lieux, d'être dans la Cour d'honneur pour tout ce qui concerne les parties publiques des aventures de Jeanne et Gilles – en particulier les deux procès –, mais aussi d'être dans des lieux plus intimes du Palais lorsqu'il s'agit de discussions privées entre deux personnages. Nous sommes en cela aidés par la vidéo, mais tous les acteurs demeurent sur scène, devant le mur : c'est là toute la magie de la technologie.

Propos recueillis par Jean-François Perrier

Guy Cassiers

De ses études d'arts graphiques à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers, Guy Cassiers a gardé le désir de fabriquer des images fortes. L'originalité de son travail de metteur en scène réside dans sa capacité à forger un langage théâtral qui associe aux textes dramatiques, littéraires ou poétiques, l'emploi de caméras, d'images vidéo, de paroles projetées et de musique interprétée en direct. Cet art de marier les arts trouve un premier aboutissement dans un cycle de quatre pièces consacré à l'adaptation du roman de Marcel Proust, À la recherche du temps perdu (2002-2004). Sa recherche passe aussi par le désir de partager le processus de création avec des plasticiens, des scénographes, des vidéastes, des acteurs et bien sûr des auteurs, tel Tom Lanoye. C'est dans cet esprit qu'il dirige aujourd'hui une grande scène flamande de Belgique, le Toneelhuis d'Anvers, où il a proposé à plusieurs artistes d'emménager avec lui, dont le performeur Benjamin Verdonck, le collectif d'acteurs Olympique Dramatique, l'auteur et metteur en scène Bart Meuleman et l'auteure et actrice Abke Haring. Foncièrement engagé, le théâtre de Guy Cassiers s'intéresse à l'histoire de l'Europe, à travers une analyse des discours qui s'y développent et des forces sociopolitiques qui s'y affrontent, ne négligeant jamais la dimension humaine de cette histoire. Au Festival d'Avignon, Guy Cassiers a déjà présenté Rouge décanté en 2006, sa trilogie sur le pouvoir avec Mefisto for ever en 2007 puis Wolfskers et Atropa. La Vengeance de la paix en 2008, sans oublier le premier volet de L'Homme sans qualités de Musil en 2010.

Tom Lanoye

Romancier, poète, essayiste, chroniqueur et auteur dramatique, Tom Lanoye est l'un des écrivains flamands les plus talentueux de sa génération. C'est en adaptant en une seule pièce les tragédies historiques de Shakespeare pour le metteur en scène Luk Perceval qu'il se fait connaître en 2000. Mais c'est sa collaboration avec Guy Cassiers qui l'ancre de façon durable dans le paysage théâtral européen. Après *Mefisto for ever*, inspiré du roman *Mephisto* de Klaus Mann, puis *Atropa. La Vengeance de la paix*, pièce écrite à partir des tragédies d'Euripide et d'Eschyle traitant de la guerre de Troie, mais aussi des textes de George Bush, Donald Rumsfeld et Curzio Malaparte, Tom Lanoye collabore pour la troisième fois avec le directeur du Toneelhuis sur un texte qui rapproche deux figures que tout semble opposer : Jeanne d'Arc et Gilles de Rais. Son dernier roman, *La Langue de ma mère* vient d'être publié en français aux éditions de La Différence.



autour de Sang & Roses

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

25 juillet - 11h30 - ÉCOLE D'ART

avec l'équipe artistique de Sang & Roses, animé par les Céméa

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

23 juillet - 14h - UTOPIA-MANUTENTION

La Passion de Jeanne d'Arc (1928, 1h21) de Carl Theodor Dreyer

projection en présence de Guy Cassiers et André S. Labarthe

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

24 juillet - 14h - UTOPIA-MANUTENTION

Le Procès de Jeanne d'Arc (1962, 1h04) de Robert Bresson

projection en présence d'André S. Labarthe

autour de Guy Cassiers

LES RENCONTRES EUROPÉENNES

24 juillet - 15h - GYMNASÉ DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

Europe, comment ça va avec les artistes ?

Les Rencontres européennes choisissent de mettre en avant la parole artistique et l'idée de dialogue comme fondement même de la démocratie. Avec Guy Cassiers et Romeo Castellucci, c'est toute une histoire contemporaine et une réflexion en actes de la création artistique dans l'espace européen qui seront ici questionnées.

modération Arnaud Laporte

Informations complémentaires sur ces manifestations dans le *Guide du Spectateur* et sur le site internet du Festival.

Sur www.festival-avignon.com retrouvez la rubrique *Écrits de spectateurs* et faites part de votre regard sur les propositions artistiques.

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.